[Traduction]

LE *DIALOGUES PROJECT* – POINT DE VUE D'UN LEADER AUTOCHTONE (INTERVENTION)

Wade Grant est coprésident du projet *Dialogues* et conseiller de la bande indienne Musqueam qui est maintenant située à l'extrémité sud de Vancouver, à l'embouchure du fleuve Fraser.

RÉSUMÉ

Témoignage de Wade Grant, coprésident du projet et conseiller de la bande indienne Musqueam, à la conférence Nationale Métropolis en 2011. Lui-même métis (chinois-Musqueam), il a mené les séances de discussion entre les Autochtones urbains, les Autochtones et les nouveaux immigrants. Son témoignage donne de manière intimiste les raisons qui l'ont poussé à joindre cette initiative et l'expérience qu'il en a tirée. Il voit dans le Dialogues project une occasion unique d'apprendre et de comprendre les différences culturelles, de tisser des liens, de se défaire des préjugés et de réaliser la similitude des récits, des parcours et des aspirations.

« […] Notre territoire traditionnel s'étend sur toute la ville de Vancouver et une grande partie du Grand Vancouver, et on m'a demandé, en tant que membre du Conseil des chefs Musqueam, de siéger au conseil d'administration du projet *Dialogues* à titre de président des séances de discussion pour la ville de Vancouver. J'ai mené les séances de discussion entre des Autochtones vivant en milieu urbain, des Autochtones vivant dans les réserves et des nouveaux immigrants. Je vais vous parler un peu de la raison pour laquelle j'ai pris part à cette initiative et de l'expérience que j'en ai tirée.

Comme je l'ai mentionné, je suis né dans la communauté musqueam. Je tenais toutefois fortement à participer à cette séance de discussion, car beaucoup de gens disent, lorsqu'ils me rencontrent : « Eh bien, vous ne ressemblez pas à un Autochtone. De quelle nationalité êtes-vous ? » En fait, j'ai des origines chinoises : mon grand père est venu de la Chine, et au début des années 1900, il y avait de nombreux jardins, des jardins maraîchers, dans la communauté musqueam. Puis, ma grand-mère est tombée amoureuse de mon grand père et ils ont eu mon père. Je suis donc issu des rapports entre les Premières Nations et les immigrants. Nous avons toujours été accueillants, mais avec le temps, les immigrants ont, en quelque sorte, quitté notre communauté et ce lien s'est estompé. Cependant, ayant grandi dans la ville de Vancouver, une des villes les plus multiculturelles du monde, je me suis toujours demandé pourquoi l'avons-nous perdu, pourquoi avons-nous perdu ces liens avec la nouvelle population immigrante ? Lorsque je suis entré à l'université, j'ai quitté Vancouver, et j'ai réalisé que beaucoup de gens n'ont pas l'opportunité ou ne sont simplement pas capable de trouver de l'information sur les Autochtones, et inversement, les Autochtones n'ont pas vraiment accès à beaucoup d'informations sur les nouveaux arrivants. Nous ne nous informons pas instinctivement au sujet de ces nouvelles collectivités, de ces nouveaux membres de la société qui arrivent ici, dans notre pays, et je pense que nous sommes perdants à cet égard. J'ai donc décidé de participer à l'initiative parce que j'ai senti que j'avais une connexion avec ces communautés, et j'ai aussi une autre raison : ma femme est une Autochtone vivant en milieu urbain. J'ai donc un lien avec les trois groupes en question. Ma femme est une Crie du Nord de l'Ontario, mais je l'ai rencontrée ici dans la ville de Vancouver. Mon fils et ma fille sont cris, musqueam et chinois ; ils sont donc très « métissés ». J'ai aussi remarqué l'année dernière, lors des Jeux olympiques de 2010, alors que je travaillais au pavillon autochtone, qu'au-delà de 300 000 personnes ont franchi nos portes, dont beaucoup de gens provenant de l'extérieur du Canada. L'idée que ces personnes se faisaient des Autochtones était ces images qu'elles avaient vues dans les films ou à la télévision, des Indiens avec des coiffes en plumes d'aigle sur la tête et des tambours dans les plaines. Notre objectif était de dissiper ces préjugés et de démontrer que, comme tous les autres peuples, les peuples autochtones d'un bout à l'autre de ce pays sont très diversifiés – qu'ils soient Pieds-Noirs, Cris, Micmacs ou Malécites, chaque groupe a leur propre histoire, leur propre culture et leurs propres enseignements. C'est ce qui m'a vraiment intéressé dans ce projet. Nous avions comme mission de réunir les Autochtones vivant en milieu urbain et les Premières Nations des environs : les Squamish, les Tsleil-Waututh et les Musqueam.

Nous voulions également rassembler le plus de gens possible provenant de la nouvelle communauté immigrante. Dans un premier temps, la séance avait pour but de se réunir et de créer des groupes de discussion partout dans la ville de Vancouver. Ces groupes de discussions avaient lieu à différents endroits ; un s'est produit dans la communauté musqueam, un autre dans l'est du centre ville et un autre dans Vancouver Sud. Nous avons réuni des Autochtones vivant en milieu urbain qui habitaient dans la région, ainsi que des membres des Premières Nations des environs et des individus de communautés immigrantes. Tous ces gens se sont rencontrés, ont raconté leurs récits et ont échangé ; ce fut une occasion pour les Premières Nations de livrer leurs récits, ces récits qui ne sont pas racontés dans les journaux, à la télévision ou

dans les livres d'écoles. Ce sont leurs histoires personnelles, ce que ces gens ont vécu. Non seulement ce qu'ils ont vécu, mais ce que leurs ancêtres ont vécu également. Ce sont ces récits qu'ils veulent communiquer. Inversement, nous voulons également écouter les immigrants nous parler des raisons qui les ont amenés au Canada, ce qui les a incités à venir ici, pourquoi ils veulent en apprendre davantage sur les peuples autochtones. Nous voulons connaître leurs cultures. Pour ma part, en tant que jeune Autochtone, je veux en savoir davantage sur les gens qui vivent dans notre pays, je veux faire partie de la solution en réunissant toutes nos cultures. Donc, je crois que cette partie du projet, qui s'est terminée en juillet dernier, a été un réel succès : près de 500 personnes se sont rencontrés au cours de ces séances de discussion et ont appris les unes des autres. Dans le cadre de visites d'échange culturel, nous voulions aussi aller dans différents secteurs de la ville, que ce soit au Britannia Centre de Vancouver Est ou au Jewish Community Centre où nous allons la semaine prochaine. Nous avons tenu une séance dans le village musqueam, où nous avons fait une visite de la communauté; nous voulions leur montrer où nous vivons. Nous les avons emmenés à notre maison longue et nous leur avons présenté quelques unes de nos pratiques culturelles. Nous leur avons montré l'endroit où nous nous rassemblons pour nos cérémonies d'hiver et nous voulions leur démontrer que nous étions encore forts du point de vue culturel, et que nous progressions du point de vue économique et social. Nous sommes également en train de mettre au point certaines initiatives pour les aînés et les jeunes, dans le cadre desquelles nous voulons visiter des groupes d'aînés et de jeunes afin de recueillir leurs histoires. À partir de cette initiative, nous allons concevoir un projet patrimonial afin de rejoindre les personnes que nous n'avons pu réunir. Nous travaillons donc à l'élaboration d'un document, un compte rendu de cette initiative, ainsi qu'un DVD qui englobera les entrevues et les récits divers que nous avons recueillis. Au total, le projet coûte presque 600 000 $ et s'étend sur une période de 19 mois. Par conséquent, comme je le disais, plusieurs visites d'échange culturel auront lieu prochainement, et à la fin, en juillet, nous prévoyons conclure l'initiative avec une dernière célébration. Par contre, nous souhaitons poursuivre ce projet parce que nous croyons qu'il s'agit d'une grande réussite. Nous avons reçu beaucoup de commentaires positifs, non seulement de la part des participants, mais aussi des dirigeants des communautés autochtones. Je suis bon ami avec le chef national et je lui ai parlé de ce projet; il est très intéressé par celui-ci. Le grand chef Edward John, un personnage important au Sommet des Premières Nations ici, nous a rendu visite une fois. Il est, en fait, mon beau-père, et par conséquent, il est bien au courant du projet. Nous espérons être en mesure de générer assez d'intérêt de la part des villes à travers le pays, comme par example de la ville de Winnipeg, où il y a une population autochtone considérable. Nous espérons aussi que le projet prendra de l'expansion dans le futur et qu'il ne consistera pas en seulement neuf séances de discussion, mais plutôt en des centaines de séances partout au pays. Ce fut une excellente occasion pour moi d'apprendre, mais aussi une chance pour certains membres de ma communauté, et des différentes communautés partout à travers la ville, d'apprendre au sujet de toutes ces cultures et de constater à quel point nous avons des points en commun, à quel point nous ne sommes pas si différents, nous sommes plutôt semblables, nous avons des récits similaires, des passés et des aspirations qui se ressemblent. J'aimerais remercier Baldwin de m'avoir permis de participer à ce projet, et j'espère que nous pourrons le diffuser d'un bout à l'autre du pays ».

Intervention de Wade Grant
À la table ronde *Aboriginal-Immigrant Relations,* organisée par S. Kasparian au Congrès national Metropolis à Vancouver, mars 2011.